

FRANCE

Un savant chrétien. — Dernièrement, à Versailles, est mort le colonel de Bange. A cette occasion tous les grands journaux ont fait l'éloge de l'officier d'artillerie et du savant qui avait doté l'armée française d'un engin de guerre supérieur à tout ce qu'on avait eu jusque là, et qui fit de l'artillerie française la première du monde.

Ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que le colonel était aussi un chrétien exemplaire. Il n'y en avait pas de plus assidu que lui aux offices de sa paroisse. Très matinal, tous les jours il assistait à la première messe ; et si l'enfant de chœur faisait défaut ou arrivait en retard, il allait le remplacer.

Dans son testament, il affirme qu'il n'a rien tant aimé que la Croix du Christ.

ÉTATS-UNIS

Bel acte de foi. — Le président Wilson a lancé à tout son peuple une proclamation demandant des prières publiques pour que Dieu accorde la paix aux peuples chrétiens si cruellement affligés par le fléau de la guerre. C'est là un bel acte de foi en Dieu et de sagesse politique.

« Considérant, dit-il, que les grandes nations du monde ont pris les armes les unes contre les autres et que la guerre a entraîné des millions d'hommes dans la lutte malgré les efforts des hommes d'État qui n'ont pas pu éviter ce terrible sacrifice ;

« Considérant que dans cela, comme dans toute autre chose, nous avons le privilège et le devoir de demander les conseils et le secours du Dieu tout-puissant, en nous inclinant humblement devant Lui, en avouant notre faiblesse et notre absence de sagesse ;

« Considérant que c'est le vœu intime du peuple des États-Unis de servir la cause de la paix par ses prières, par ses conseils et par ses sentiments de concorde ;

« Moi, Woodrow Wilson, président des États-Unis d'Amérique, désigne le dimanche, quatrième jour du mois d'octobre prochain, comme jour de prières et de supplications et demande à toutes les personnes craignant Dieu de se réunir aux endroits ordinaires de leur culte pour adresser leurs prières au Tout-Puissant, afin que dirigeant les hommes, redressant les torts et prenant en pitié les nations actuellement aux prises, il rétablisse par la paix et fasse revivre cette concorde sans laquelle il n'y a ni bonheur, ni affection, ni travail effectif, ni pensée franche dans le monde. Je demande aussi qu'on prie Dieu qu'il nous pardonne nos péchés et notre ignorance de sa Sainte Volonté, notre malice et nos erreurs et nous conduise par le chemin de l'obéissance à la sagesse, aux pensées et aux desseins qui nous purifient et nous rendent sages. »

Menées sectaires déjouées. — Les intrigues des sectaires qui voulaient chasser les religieux et les religieuses des écoles indiennes ont heureusement échoué. La loi que certains membres de la Chambre des